

Le harcèlement scolaire :

Ikram AADOUCHE

Psychologue clinicienne - Agadir

Harcèlement scolaire et violences scolaires sont deux phénomènes distincts à ne pas confondre.

« La façon dont nous nommons un phénomène révèle la manière dont nous l'appréhendons. Comment analyser un phénomène si l'on ne peut le nommer correctement ? ». Étymologiquement, le terme harcèlement provient du mot « herser » qui signifie « tourmenter », dans les phénomènes de harcèlement scolaire nous pouvons également parler de « persécution », « agression », « violence »...

Le harcèlement désigne « une conduite intentionnellement agressive adoptée par un ou plusieurs élèves, qui se répète et qui dure. Ceux qui y ont recours cherchent à nuire ou à blesser, en établissant une relation dissymétrique : ils sont les dominants, leurs victimes les dominées. » (Nicole CATHERINE, *le harcèlement scolaire*).

« ... lorsque l'enfant est exposé de manière répétée et à long terme, à des actions négatives de la part de un ou plusieurs élèves » (Dan OLWEUS)

Nous pouvons retenir trois critères propres au harcèlement scolaire :

- la conduite doit être intentionnellement agressive avec intention de nuire,
- elle doit se répéter régulièrement, sur une longue durée
- elle doit induire une relation de dominant/dominé entre les protagonistes, un rapport de domination est imposé de manière à ce qu'il se crée une prise de pouvoir d'un enfant -ou un groupe- sur un autre enfant

Le harcèlement est une « violence » qui peut être physique (coups, menaces), verbale (insultes, moqueries, railleries), psychologique (propagation de rumeurs, exclusion intentionnelle de la victime de la part du groupe) et virtuelle ; le cyber harcèlement constituant un type de harcèlement à part entière.

Le harcèlement scolaire se différencie des autres formes de harcèlement (professionnel, conjugal) par le fait qu'il est presque toujours un phénomène de groupe, le harceleur a en effet besoin de spectateurs, car nuire à l'autre n'a d'intérêt que dans le regard des autres. Ceux-ci peuvent être des supporters qui assistent le harceleur dans ses actes, des outsiders qui ne disent rien et dans certains cas, des défenseurs qui s'interposent à la situation de harcèlement.

La situation de harcèlement peut s'amorcer suite à la réaction spontanée de l'enfant/adolescent agressé : quand l'enfant/adolescent visé répond d'une manière détachée, la dynamique se désamorce. Si l'enfant/adolescent réagit d'une manière virulente et défensive, la dynamique s'amorce. La vivacité de la réaction vient démontrer à l'agresseur que sa cible a été touchée. Ceci procurerait un sentiment de toute-puissance à l'agresseur et l'encourage à réitérer.

Notons que le harceleur est généralement fragile au niveau de son estime de lui-même, rabaisser l'autre lui permettrait alors de s'élever. Il est dans une certaine mesure vulnérable, tout autant que sa victime car ; « chez sa victime, le harceleur reconnaît une faille qu'il ne veut pas voir chez lui » (Nicole CATHERINE). Le harcelé peut présenter une différence par rapport aux normes et aux valeurs du groupe que les autres ne peuvent accepter (élève brillant, physique particulier, personnalité atypique, croyances religieuses différentes, appartenance raciale ou ethnique différente...). Les spectateurs quant à eux jouent un rôle clé dans le phénomène dans la mesure où ils l'approuvent et le cultivent accélérant ainsi le processus de victimisation du harcelé (si personne ne dit rien, c'est qu'il y a vraiment quelque chose qui cloche chez moi), en même temps, cette absence de réaction conforte le harceleur dans ses actions violentes (si personne ne dit rien c'est que j'ai raison).

Les conséquences du harcèlement scolaire s'étendant à la fois sur le court, moyen et long terme :

A court terme, la victime souffre d'une perte d'estime de soi jusqu'à développer un sentiment d'infériorité par rapport au groupe ce qui peut mener au sentiment d'exclusion. Nous assistons parfois à des déscolarisation en vue d'échapper à l'agresseur. A moyen terme, la victime peut développer des crises anxieuses, des angoisses qui peuvent aller jusqu'à la dépression. La scolarité se voit aussi touchée car discontinue, ceci peut altérer la qualité des apprentissages de la victime. Il est évident alors de mentionner des cas de redoublement. A long terme, la victime devenue adulte, quelques fois en état de stress permanent, cultive un malaise à l'égard du groupe.

Le suicide reste par ailleurs la conséquence la plus fatale au harcèlement scolaire.

Le cas Marion : « les mots tuent »

Aujourd'hui, le harcèlement scolaire ne se limite plus à la cour de récréation. Il passe également sur les réseaux sociaux. Le cyber harcèlement consiste à véhiculer des images de la victime en les commentant ; des rumeurs, des insultes, des humiliations, des moqueries partagées avec d'autres personnes sur Facebook par exemple. Ce procédé tant à amplifier l'impact psychologique chez celui qui le subit. En effet, il n'y a plus de limites entre la maison et l'école (le collège notamment), il n'y a plus de protection liée aux lieux, il n'y a plus de répit pour la victime prise dans un engrenage qui dépasse toute limite physique : le harcèlement est partout, tout le temps, il s'immisce jusque dans l'intimité de la victime, son foyer. C'est finalement une sorte de piège qui fonctionne tout seul, véhiculant le poids de la « haine » dans un simple message impersonnel et pouvant déboucher sur la pire des conséquences ; la mort.

Pour illustrer mes propos, j'ai choisi de vous exposer le cas de Marion FRAISSE, jeune collégienne, suicidée à l'âge de 13 ans. Marion, était une jeune fille sensible, artiste, drôle, elle était en quête d'affection et de reconnaissance. Elle présentait le profil d'une cible idéale pour ses harceleurs. En classe de 4^{ème}, Marion se plaignait de ne pas pouvoir travailler en cause des bavardages incessants, ce qui lui valait des représailles de la part de ses camarades qui la qualifiaient d'« intello », de « balance »... Au fur et à mesure, les insultes

s'amplifiaient ; « pute », « grosse », « nulle », « boloss », et la suivaient jusqu'à chez elle au retour du collège, sur internet tard le soir, et même dans son lit sur son téléphone portable. La veille de son suicide, Marion subissait encore des menaces : « on va t'arracher les yeux, te faire la peau... » . Des toilettes du collège, Marion appelle sa mère, lui fait part d'un malaise, elle souhaitait rentrer à la maison. Elle passa l'après-midi et la soirée chez elle, terrifiée par des appels anonymes, des menaces par textos et via Facebook. Le soir, Marion recevait un ultime message de haine : « va te pendre, il y aura une personne de moins demain ».

Nous sommes le 13 Février 2013, Marion est retrouvée morte, suicidée, pendue par un foulard au porte-manteau. Elle laissa sur son bureau deux enveloppes : la première est adressée à son établissement scolaire dans laquelle elle détaille ses souffrances, les humiliations, les insultes parfois subies en plein cours, elle y désigne même ses bourreaux en les nommant. Sur la seconde enveloppe, elle avait écrit : « mes meilleurs souvenirs avec vous », l'enveloppe était vide.

« Les mots tuent » écrit-elle avant de se donner la mort. Les mots sont puissants, la puissance de destruction des mots est sans égale ; car tout ce qui se dit, qui touche l'être d'un sujet, qui touche son existence et le sens que revêt sa vie, que ce soit un enfant, un adolescent ou un adulte, tout ce qui se dit et cherche à nuire par le « dire », peut entraîner de graves répercussions pouvant aller jusqu'à la mort : un point de non-retour.

Repose en paix Marion !

Collège Jean Monnet Bois

Mercredi 13 février

Si vous recevez cette lettre c'est que je ne suis plus de ce monde.

vous êtes allez beaucoup

trop loin dans cette histoire. " faux cul " " sans amis " " on va te rucher à ton retour " " bobosse " " sale pute " " con " " salope " ... OK je n'ai pas réussi à dire tout ce que j'avais sur le cœur, mais maintenant je le fais, même si mon cœur ne bat plus...



ADIEUX... Marion qui n'est plus de ce monde

n° 320

Frairie
Marion 4^e